

BX955
L26
V-6



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

135893



HISTOIRE DES PAPES.

URBAIN VI,

207^e PAPE,

JEAN PALÉOLOGUE,
empereur
d'Orient.

A ROME.

CHARLES V,
CHARLES VI,
rois de France.

CLÉMENT VII,

A AVIGNON.

Idées générales sur le grand schisme d'Occident. — Élection orageuse d'Urbain VI. — Sa conduite lui attire la haine des cardinaux. — Massacre des Français à Rome. — Urbain est excommunié par les cardinaux. — Rupture entre Urbain et Jeanne de Naples. — Élection de Clément VII par les cardinaux français. — Les rois de France et de Castille reconnaissent Clément comme seul pape légitime. — Guerre entre les deux papes. — Urbain fait assassiner Jeanne de Naples par Charles de Duras, son fils adoptif. — Croisades contre la France. — Querelles entre Urbain et Charles de Duras. — Le saint-père excommunie son ennemi. — Supplice des cardinaux soupçonnés par le pape de favoriser le parti de Charles

de Duras. — Urbain est chassé de Rome. — Clément VII siège à Avignon. — Tableau des mœurs de sa cour. — L'ermite sorcier. — Retour d'Urbain dans Rome. — Il meurt empoisonné.

Après la mort de Grégoire commença le grand schisme d'Occident, qui pendant cinquante années bouleversa l'Europe entière; en Allemagne, en France, en Espagne, en Italie, on prit les armes pour défendre les droits des papes de Rome, ou pour faire triompher les pontifes d'Avignon. Ces vicaires du Christ s'excommuniaient, se dénonçaient, dévoilaient leurs turpitudes, se chargeaient réciproquement d'accusations d'incestes ou de sodomie, et s'appelaient voleurs, assassins, hérétiques et antipapes.

Jusqu'à ce jour l'histoire n'a point décidé lesquels d'entre ces pontifes étaient les véritables; et comme dans le cours de leurs règnes ils rivalisèrent de crimes et d'attentats, on ne saurait dire lesquels furent les plus exécrables, et méritèrent le mieux le titre de pape: dans l'incertitude, nous le conserverons aux élus de Rome, comme à ceux d'Avignon, puisque tous se sont montrés également dignes de le porter. Un jésuite, le Père Maimbourg, dit lui-même: « Il faut avouer » que dans le cours de treize siècles aucun schisme n'a été » aussi épouvantable que celui-ci, tant par les atrocités que » les deux partis commirent, que par l'impossibilité où » l'Église se trouva pendant cinquante ans de reconnaître le » pape légitime. Un concile universel, qui avait l'assistance » infaillible du Saint-Esprit, ne put décider cette grave ques- » tion, et les Pères déclarèrent qu'il valait mieux agir par

» autorité que par connaissance des faits dans une cause aussi » embrouillée; et en effet ils déposèrent les deux papes et » procédèrent à l'élection d'un troisième pontife. Ainsi l'on » vit dans ce temps déplorable une chose qui n'était jamais » arrivée, on déclara qu'il y avait schisme sans schisma- » tiques. »

Dès que les cérémonies des funérailles de Grégoire XI furent terminées, et pendant que les cardinaux étaient encore réunis dans l'église Sainte-Marie la Neuve, une députation des principaux magistrats de Rome vint leur adresser ces sages remontrances: « Illustres prélats, vous avez pu vous » convaincre que le long séjour des papes en France a causé » la ruine de l'Italie, et qu'à Rome même, les églises, les » titres des cardinaux et les palais sont tombés en ruines. Il » n'est qu'un seul remède à tant de maux, c'est de fixer irrè- » vocablement la résidence des papes dans la ville où les » peuples croient que Dieu a établi le saint-siège, et où tous » les pontifes, jusqu'à Clément V, ont résidé.

» Si depuis cette époque les chefs de l'Église ont aban- » donné l'Italie, c'est qu'ils étaient Français, et vous n'ignorez » pas que chez les hommes de cette nation l'amour de la » patrie est plus puissant que le zèle pour la religion. Aussi » leur absence de Rome a suscité la rébellion des villes et » des places de l'ancien patrimoine de l'Église romaine, et » ces cités ont justement secoué le joug des officiers qui les » pressuraient au nom de papes étrangers. Il en est résulté » que le siège apostolique n'a plus retiré de revenus de ses » domaines, et qu'il a été même obligé de lever des troupes » pour faire rentrer ses sujets dans le devoir. Toutes ces

» guerres ont épuisé les ressources du saint-siège, et vous
 » avez vu que le manque d'argent a fait tomber la papauté
 » dans le dernier degré de mépris et d'abjection. Si donc
 » vous voulez éviter de plus grands malheurs, nous vous
 » prions de vous réunir immédiatement en conclave et d'élire
 » un pontife qui soit Romain ou Italien de naissance; sinon
 » craignez que la colère du peuple ne s'appesantisse sur vous. »

Les cardinaux protestèrent de leurs bonnes intentions, tout en déclarant qu'ils ne pouvaient prendre aucun engagement formel. Mécontents de l'ambiguïté de cette réponse, les magistrats romains s'emparèrent des clefs de la ville, qui étaient entre les mains des officiers de l'Église, firent conduire les cardinaux sous bonne escorte au Vatican, et les enfermèrent dans la chambre du conclave. A peine étaient-ils réunis que le peuple fit irruption sur la grande place qui entourait le palais, en criant : « Un pape romain, ou mort aux cardinaux ! »

Presque au même instant un orage éclata sur la ville, la foudre tomba dans le conclave, renversa la table du scribe, brisa les portes de la salle, et éclaira de lueurs sinistres un tableau qui remplit les cardinaux de terreur. Dans une immense galerie attenante au conclave, se tenaient rangés en ordre de bataille les chefs de quartiers et les bannerets à la tête de leurs hommes d'armes; derrière eux se ruait la soldatesque, ébranlant les murailles et les planchers à coups de piques et de hallebardes : ils aperçurent également qu'on avait formé autour du Vatican un immense bûcher avec des fagots de sarments et de roseaux secs pour les brûler vifs. Les membres du sacré collège jugèrent alors qu'ils n'avaient

plus qu'à choisir entre le martyr et la nomination d'un pontife italien; et ils nommèrent chef suprême de l'Église le Napolitain Barthélemi Prignano, archevêque de Bari. Toutefois, les Français se réservèrent de protester plus tard contre la violence qui leur était faite, et arrêtaient entre eux que cette élection ne serait que provisoire.

Suivant l'historien Henri de Sponde, Barthélemi lui-même s'était engagé à rendre la tiare à celui que les membres du sacré collège se réservaient de nommer dans une assemblée régulière. Malgré cet engagement formel, quelques jours après il força les cardinaux à assister aux cérémonies de la chaise percée et à le sacrer sous le nom d'Urbain VI.

Tels furent les événements qui placèrent sur la chaire pontificale Barthélemi Prignano, « prélat qui eût passé pour le » sujet le plus digne de la papauté s'il n'eût jamais été pape; » singulier éloge que nous trouvons dans une histoire de l'Église écrite par Bérault-Bercastel, un adorateur de la pourpre romaine. N'est-ce pas au contraire faire le procès de l'institution, que d'avouer qu'un digne archevêque en montant sur le saint-siège est devenu aussitôt un prêtre exécration? N'est-ce pas convier les hommes à renverser le colosse aux pieds d'argile et à la tête d'airain, que de leur montrer que le pouvoir suprême pervertit ceux qui en sont investis?

Quoi qu'il en soit, la cour de Rome, indignée de la déloyauté du nouveau pape, menaça de se séparer de son chef et de faire un schisme s'il ne remplissait les engagements qui avaient été pris dans le conclave. Cette menace exaspéra Urbain; il voua une haine implacable aux Français, et pour mieux les dominer, il résolut de les éloigner de sa cour;

ensuite, sous le voile d'un grand zèle pour la discipline ecclésiastique, il chercha à les déconsidérer en les appelant publiquement sodomites, voleurs, hérétiques; mais ces injures grossières ne produisirent d'autre résultat que de lui aliéner tous les prélats. Enfin il souleva contre lui jusqu'aux officiers du trésor en faisant fouetter impitoyablement un collecteur de la chambre apostolique, parce qu'il n'avait point rapporté assez d'argent d'une tournée dans les provinces.

Fatigués de subir la tyrannie d'Urbain, les cardinaux profitèrent du retour de l'été pour obtenir l'autorisation de quitter Rome et de se rendre à Anagni, ce qui leur fut accordé : le lendemain de leur arrivée, ils furent rejoints par le cardinal camerlingue, qui avait enlevé la tiare, les clefs de saint Pierre, l'anneau apostolique et les autres ornements pontificaux. Aussitôt ils publièrent une constitution déclarant l'élection d'Urbain nulle, comme leur ayant été arrachée par violence; et ils écrivirent à Bernard de la Sale, capitaine français qui était à Viterbe, de venir avec ses troupes pour garder le sacré collège pendant qu'ils procéderaient à une nouvelle élection.

Le capitaine se mit en route sur l'heure même, et vint à Anagni après avoir culbuté une multitude d'hommes en armes, commandés par Urbain en personne, qui avaient voulu arrêter sa marche. Cette victoire devint funeste aux Français qui habitaient Rome, car le saint-père tourna contre eux toute sa colère; il ordonna à ses séides d'en faire un massacre général, sans épargner ni le sexe ni l'âge : des femmes, des enfants, des vieillards furent égorgés, et plusieurs évêques furent assassinés jusque dans la chambre d'Urbain, où ils

s'étaient réfugiés pour implorer sa pitié. En apprenant la nouvelle de cette boucherie, les cardinaux adressèrent à toutes les puissances de l'Europe le manifeste suivant :

« Nous vous avons déjà informé des fureurs du peuple romain et de ses gouverneurs, ainsi que de la violence qu'ils nous ont faite pour nous forcer à élire un pape italien que le Saint-Esprit n'avait point choisi. Une multitude égarée par le fanatisme nous a arraché la nomination temporaire d'un apostat, d'un meurtrier, d'un hérétique souillé de tous les crimes : lui-même avait reconnu que son élection ne pouvait être que provisoire. Néanmoins, au mépris de son serment, il nous a contraints par des menaces de mort à l'élever sur la chaire de l'Apôtre et à couvrir son front orgueilleux de la triple couronne. Maintenant que nous sommes à l'abri de sa colère, nous le déclarons intrus, usurpateur et antechrist; nous prononçons anathème contre lui et contre ceux qui se soumettront à son autorité. »

Urbain, qui redoutait l'issue d'une lutte engagée avec les cardinaux français, ne répondit point à ce manifeste, et chercha au contraire à négocier la paix avec eux pour les exterminer plus tard.

Othon de Brunswick et Jeanne de Naples sa femme, qui s'étaient déclarés pour Urbain, envoyèrent des ambassadeurs aux insurgés pour leur proposer au nom du saint-père d'entrer en conférences afin de conclure quelque arrangement. Les cardinaux accueillirent favorablement ces ouvertures, et députèrent à Rome trois d'entre eux qui vinrent avec les envoyés de Jeanne pour supplier le pape de se soumettre aux chances d'une élection nouvelle. A cette demande,

Urbain entra dans une grande colère, s'emporta contre la reine en paroles grossières, et lui écrivit une lettre violente dans laquelle non seulement il lui rappelait le meurtre d'André, et ses débauches avec ses prédécesseurs Clément VI et Urbain V, mais encore où il la menaçait de divulguer ses crimes, et de l'excommunier elle et son quatrième mari.

Cette rupture des deux cours de Rome et de Naples servit la cause des cardinaux français, et leur valut la protection de la reine Jeanne, qui leur offrit même la ville de Fondi pour qu'ils pussent procéder sans crainte à l'élection d'un chef de l'Église. Ceux-ci acceptèrent la résidence qui leur était proposée, et s'occupèrent immédiatement de former le conclave; néanmoins, comme ils n'avaient pas de prélats italiens avec eux, et qu'il était à craindre que par la suite les cardinaux de cette nation ne voulussent annuler la nomination, sous prétexte qu'ils n'y avaient point concouru, ils imaginèrent de renouveler l'expédient employé par Philippe, comte de Poitiers, après la mort de Clément V, c'est-à-dire d'écrire secrètement à trois des partisans d'Urbain pour les engager à se rendre au conclave, en leur faisant espérer que le choix de leurs collègues s'était arrêté sur chacun d'eux.

Cette ruse réussit parfaitement; les trois cardinaux accoururent à Fondi et prirent part aux opérations du scrutin; ils ne furent pas longtemps à reconnaître qu'ils avaient été joués, car au dépouillement des votes, Robert de Genève, cardinal-prêtre du titre des Douze Apôtres, fut proclamé chef de l'Église, et intronisé sous le nom de Clément VII.

Une bulle fut adressée à toutes les cours de l'Europe pour les prévenir de cette grande nouvelle, et trois jours après

son exaltation, le nouveau pape s'embarqua pour la France et vint se faire consacrer à Avignon.

Maimbourg nous a laissé une notice très-curieuse sur Clément : « Robert de Genève avait atteint sa trente-sixième » année lorsqu'il parvint au pontificat, dit le docte Père; il » était d'une médiocre stature et avait une jambe un peu » plus courte que l'autre, infirmité qu'il savait dissimuler en » affectant une démarche mesurée; ses inclinations et ses ma- » nières étaient celles d'un empereur, et il n'épargnait rien » pour traiter avec un luxe royal les ducs, les ambassadeurs » et les seigneurs qu'il admettait à sa table. Il s'exprimait » avec facilité en latin, en français, en italien et en allemand; » mais il était incapable d'une application sérieuse aux af- » faires. Cependant il avait du courage, et plus d'une fois on » le vit affronter les plus grands périls pour atteindre le but » qu'il s'était proposé. Entre ses principaux vices, la luxure » tenait le premier rang; il choisissait de préférence ses » maîtresses et ses mignons dans sa famille, et les comblait de » richesses, d'honneurs et de dignités..... »

Ainsi, d'après les portraits que nous ont laissés sur Urbain VI et sur Clément VII des historiens ecclésiastiques dont l'attachement au saint-siège ne saurait être révoqué en doute, nous ne pouvons dire lequel de ces deux prêtres était le plus digne d'occuper la chaire de l'Apôtre. Pour suivre un ordre numérique, nous indiquerons les titulaires du diocèse romain dans la succession des pontifes, et nous ferons suivre également du titre de pape les titulaires du siège d'Avignon, sans leur donner place dans la série chronologique des chefs de l'Église.